

— Prenez l'escalier au fond, montez au troisième étage et tournez à votre gauche.

Et il regarda Florent s'éloigner comme si ce dernier se déplaçait par lévitation.

Le cœur oppressé, Florent se mit à gravir le petit escalier de marbre blanc qu'il avait emprunté maintes fois avant son mariage — et deux fois après — lorsque le sort lui faisait rencontrer une jolie fille qui avait le goût de faire plus ample connaissance avec lui.

L'hôtel Nelson, avec ses tapis élimés, ses boutons de porte branlants et ses vieux canapés répandus dans tous les corridors, présentait le gentil débraillé d'une pension de famille. Un charmant laisser-aller flottait entre ses murs et invitait aux folies, à l'amour, aux menues trahisons.

Parvenu au troisième étage, Florent se rendit devant la porte 303 et frappa deux coups. — Entrez, fit une voix sourde.

Il tourna le bouton et se retrouva dans une grande pièce remplie d'une pénombre dorée. Les murs étaient recouverts d'énormes peintures à l'huile représentant des scènes bucoliques du siècle dernier. Des tables lourdement sculptées, des bahuts énormes, des fauteuils massifs recouverts de velours pourpre encombraient la pièce sans parvenir toutefois à masquer ses grandes dimensions. Un vieillard revêtu d'une robe de chambre noire et chaussé de vieilles pantoufles se souleva lentement d'un fauteuil et vint à sa rencontre, un journal à la main.

— Je sais que vous me prenez pour une espèce de fou, lui dit-il tout de go sans prendre la peine de se présenter, aussi mon devoir *m'ordonne* à vous rassurer, ensuite nous pourrions causer à l'aise, comme deux personnes sérieuses remplies, disons... de bonne volonté, n'est-ce pas ?

Florent le regardait, interloqué. — Je ne vous offre rien à boire, ajouta l'autre avec un sourire bonhomme, vous croiriez que j'ai *disposé* quelque drogue... n'est-ce pas ? C'est tout à fait normal. Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Florent était plutôt agréablement surpris par son interlocuteur. Il s'attendait à voir une sorte de maniaque doucereux. Il avait devant lui un homme distingué et apparemment fort lucide malgré des allures un peu bizarres. Un seul détail le choquait : l'odeur désagréable qui semblait émaner de ses pantoufles.

Egon * Ratablavasky s'était rendu au fond de la pièce. Il écarta une tenture et fit pénétrer son visiteur dans un salon d'aussi grandes dimensions que la pièce précédente, mais beaucoup plus éclairé ; des pots de fougères géantes étaient disposés un peu partout et une forte odeur de médicament imprégnait l'atmosphère. — Il doit payer une fortune pour demeurer ici, pensa Florent. Je ne savais pas que l'hôtel louait des suites. — Veuillez pardonner l'odeur de cette pièce, s'excusa le vieillard en lui présentant une chaise qu'il avait débarrassée de plusieurs petits pots remplis d'une terre boueuse, mais ces chères plantes ont le besoin d'un engrais... spécial, *difficile au nez*.